

Mémoire de France Mercille

Déposé au Bureau d'Audiences Publiques sur l'Environnement dans le
cadre de l'enquête et audiences publique sur le



Développement durable de l'industrie des gaz de schiste au Québec

*« Au fond les enfants, ça peut faire tout
ce qu'on leur apprend ! »*

(Paul Piché tiré de la chanson « L'escalier »)

Ce que j'ai à vous dire aujourd'hui à propos des gaz de schiste est en grande partie conditionné par ce que j'ai vu et fait de ma vie jusqu'à ce jour. Je m'appelle France Mercille et je suis comédienne et animatrice en théâtre pour enfants depuis l'âge de 16 ans. À cette expérience professionnelle j'ai ajouté depuis quelques années, celle d'animatrice bénévole au sein de l'Aide à l'Enfance en Difficulté du docteur Gilles Julien. Je suis par ailleurs mère de deux grandes filles et grand-mère de trois petits garçons. J'ai été l'une des fondatrices du Théâtre des Deux-Mondes, dont le travail en est un de recherche et de création s'adressant tantôt aux enfants, tantôt aux adultes, tantôt à ces deux publics réunis. La Terre est un village global que les Deux Mondes aime faire découvrir dans la richesse de ses mythologies, de ses luttes et de ses questionnements.

Durant toute ma présence au sein de cette troupe, j'ai beaucoup voyagé. J'ai parcouru le Canada, m'arrêtant dans 14 villes différentes. Au Québec, j'ai joué dans une soixantaine de villes dont le Grand Nord québécois. Toujours avec le Théâtre des Deux Mondes, j'ai aussi traversé les frontières du Canada pour aller voyager sur tous les autres continents que compte notre planète. J'ai été aux États-Unis, en Amérique Centrale, en Europe. En Europe, des milliers d'enfants de France, d'Italie, d'Allemagne, des Pays-Bas, du Royaume-Uni, de la Suisse, ont regardé nos spectacles. J'ai également été en Corée du Sud, à Singapour, en Australie, en Algérie et même en Israël, à Jérusalem alors qu'éclatait l'Intifada dans les territoires palestiniens. Près de 140 villes différentes ont reçus notre troupe. Certaines plusieurs fois.

J'ai quitté le Théâtre des Deux Mondes il y a plusieurs années pour m'occuper de mes deux filles, mais aujourd'hui, forte de cette expérience je peux vous dire sans l'ombre d'une hésitation que c'est le Québec qui est le plus beau pays du monde, la question étant de savoir s'il le restera. J'ai apprécié tous mes voyages, mais mes retours au Québec suscitaient toujours en moi de l'émerveillement. Mon Québec, sa nature, ses espaces, sa paix sociale, son peuple. Je me trouve bien chanceuse d'habiter ce coin de terre.

Qu'ai-je appris de mes voyages, de mon expérience de vie, de mes contacts avec tant de personnes aux cultures si différentes? J'ai appris que la Terre est vraiment belle partout mais qu'elle n'est pas infinie. Elle a des limites du simple fait qu'elle est une planète. Il faut la consommer avec circonspection, comme un plat savoureux dont on voudrait étirer à l'infini le plaisir qu'il nous procure. Mais j'ai surtout appris que la richesse véritable, la richesse fondamentale, celle qui vaut plus que toutes les richesses du sous-sol et de l'argent réunies, j'ai appris que cette véritable richesse, ce sont les enfants, nos enfants.

Mon père l'avait bien compris, lui qui n'était qu'un simple ouvrier. Il n'était pas riche, mais lorsqu'il contemplait l'image de ma mère et de ses neuf enfants réunis autour de la table, il se considérait comme un millionnaire.

Dans le dossier des gaz de schiste, on ne parle pas de cette richesse-là et la raison en est sans doute que les enfants sont, par définition, un projet à long terme. Ce qui compte maintenant, c'est cette richesse immédiatement tangible, immédiatement accessible qui provient d'un trou que l'on perce dans le sol sans se préoccuper des conséquences pour l'avenir. Alors, permettez-moi de prendre un peu de votre temps pour combler ce qui me semble être une lacune dans le débat actuel.

Il faudrait, parlant des enfants et de l'héritage qu'on leur laisse, poser les choses en ces termes : Quelle eau, quelle terre, quel air auront-ils quand nous ne serons plus là? Quel est l'état de la planète que nous leur laissons, ne planète, dit-on, que nous ne faisons pourtant que leur emprunter, comme ils l'emprunteront eux même à la génération qui les suivra?

Nous leur laissons une eau de plus en plus rare et que l'on pollue de plus en plus. Une terre dont la seule utilité est d'accueillir des fondations de béton. Un air irrespirable. Un climat aux colères meurtrières. Des villes faites pour les voitures dans lesquelles les voitures ne peuvent plus circuler. Nous laissons de l'inégalité, de l'iniquité de l'injustice, de la pauvreté, etc. La liste pourrait ainsi s'allonger à l'infini.

Et à cette liste, nous venons d'ajouter la question des gaz de schistes qui, aussi soudainement que brutalement, vient d'apparaître dans le paysage du peuple québécois. Nous sommes maintenant menacés de voir des puits de forage pousser sur la face du Québec, avec la même virulence que de l'acné sur celle d'un adolescent. Et pourtant, la conscience des dangers potentiels de l'exploitation de ces gaz dans l'état actuel des connaissances est aiguë dans la population comme dans les milieux scientifiques. Les problèmes possibles sont connus, documentés et le moins que le bon sens commande, c'est d'agir avec une extrême précaution. Cette exploitation est d'autant plus dangereuse qu'elle va s'effectuer dans des zones peuplées affectant sérieusement la vie des habitants de ces lieux. Ceux et celles qui ont déjà subi l'invasion en témoignent éloquemment.

Pour revenir à la problématique de l'héritage que nous laissons, il est établi que la manière dont nous agissons actuellement, hypothèque dangereusement la vie des générations qui nous suivront, hypothèque sérieusement la vie d'adulte des enfants d'aujourd'hui. Nos enfants.

Bref, il se peut, si nous n'agissons pas, que nos enfants, une fois adultes, passent leur vie à nettoyer ce que leurs parents auront laissé de dégât derrière eux. Cela est indéniablement vrai!

Mais il y a pire encore.

Ce qui m'effraie davantage, et c'est pour cette raison que j'ai voulu témoigner devant vous aujourd'hui, c'est qu'en plus de pourrir cette terre, de la rendre invivable, nous pourrissions en plus l'esprit de nos enfants, que nos enfants deviennent ce que nous sommes devenus nous même.

Souvenez-vous des paroles de cette si belle chanson de Paul Piché, « L'escalier ».

*Pis les enfants c'est pas vraiment vraiment méchant
Ça peut mal faire, mal faire de temps en temps
Ça peut cracher, ça peut mentir, ça peut voler
Au fond ça peut faire tout ce qu'on leur apprend*

Or qu'est-ce qu'ils retiendront, nos enfants, de ce que nous aurons fait durant cette période d'errance sur les gaz de schistes si nous faillons à stopper les requins de l'industrie ?

Ils retiendront que Gastem, Junex, Questerre, Molopo, Canbriam, Forest Oil et les innombrables compagnies à numéro sont les véritables maîtres de la terre du Québec.

Ils retiendront que l'argent a plus d'importance que la vie des gens et qu'on peut donc la risquer dès lors que s'annonce la perspective d'en faire beaucoup.

Ils retiendront que, sous couvert d'intérêt supérieur du Québec, la fonction des politiciens est avant tout d'être les facilitateurs des intérêts supérieurs des financiers et compagnie de ce monde.

Ils retiendront que le peuple n'a pour seule arme que sa colère et que tout compte fait il vaut mieux être du côté des puissants.

Ils retiendront que la vie est courte et qu'il faut d'abord penser à soi avant de penser à ceux qui suivront.

Ils retiendront que se préoccuper de l'environnement c'est bien... mais que le développement économique c'est mieux.

Ils retiendront que le gaz de schiste a un formidable potentiel au Québec, que nous sommes vraiment assis sur une mine d'or et que ceux et celles qui parlent d'eau souillée,

de bruits, de poussière, de robinets qui s'enflamment, etc., ne sont que des oiseaux de malheur.

Ils retiendront que ceux qui proposent un moratoire sont des *losers*, des partisans de l'immobilisme alors qu'il faudrait foncer, pour « prendre sa place » dans la grande lutte qui se joue au niveau mondial.

Voilà ce qu'ils retiendront parce que,

Au fond, les enfants, ça peut faire tout ce qu'on leur apprend.

Si notre génération ne se lève pas aujourd'hui, pour définir des balises claires au développement économique et énergétique, non seulement hypothèquerons-nous l'avenir de nos enfants, mais nous créerons une génération pour qui le mot avenir n'aura plus de signification. Nous aurons été les fossoyeurs de l'avenir lui-même.

Il ne sert à rien de demander au BAPE quelque chose d'aussi évident, et qui tombe sous le sens, qu'un moratoire cessant immédiatement l'exploration et l'exploitation du gaz de schiste, le temps d'y voir plus clair et trouver les solutions véritablement durables. Ce que vous avez devant vous, ce sont des hommes et des femmes qui ont les pieds et les poings liés, et c'est en tout respect pour eux que je le dis, puisqu'il va de soit que ce n'est pas de leur faute. On ne voit pas leurs menottes, mais elles sautent aux yeux dès qu'on parcourt ce qui leur sert de mandat.

Aussi ne leur présenterais-je pas de recommandations. C'est vers vous mesdames et messieurs qui sont présents dans la salle que je me tourne. C'est à vous que je veux présenter ma recommandation, vous qui êtes des hommes et des femmes libres et qui avez à cœur les intérêts à long terme du Québec puisque vous êtes ici.

Je vous demande de parler autour de vous, de parler haut et fort du scandale des gaz de schistes. D'en parler surtout quand les médias n'en parleront plus, car quand les médias dorment les rats dansent et surtout creusent des trous. Je vous demande de ne pas cesser ce merveilleux mouvement qui a commencé il y a quelques mois déjà. Et surtout, je vous demande d'en parler à vos enfants, de les faire participer à cette lutte, de leur montrer qu'il y va de leur avenir, de l'avenir de cette planète, de l'eau, de l'air de l'intégrité de cette belle terre québécoise. De leur apprendre qu'il y a d'autres manières de faire, de penser, de prioriser, parce que

Au fond, les enfants, ça peut faire tout ce qu'on leur apprend

Je vous remercie de votre attention.

Pour terminer, je voudrais vous recommander de lire le conte de Monsieur Kees Vanderheyden dont le titre est « L'héritage ». L'auteur m'a donné la permission de le joindre à mon mémoire. Il illustre l'importance de poser des questions avant qu'il ne soit trop tard.

Annexe 1

L'héritage

Un conte de Kees Vanderheyden

Il y eut dans la Vallée du Richelieu, un bon cultivateur, André Terrien, fier de sa terre et de son troupeau de vaches. Son blé dinde était sucré et ses vaches donnaient du lait crémeux et savoureux. Il était heureux et les gens de la région admiraient le paysage champêtre offert par sa ferme avec les vaches et la grande grange.

Un jour se présenta devant sa porte un homme, grand et chic avec une petite valise. Il avait laissé sur le chemin du rang une longue longue machine étrange.

- Bonjour, le visiteur, que puis-je faire pour vous ?
- Eh bien, moi je peux faire quelque chose d'intéressant pour vous monsieur Terrien.
- Comment ça, j'ai tout ce qu'il me faut.
- Je peux vous rendre riche, si vous me prêtez un petit bout de votre terre.

- Qu'est-ce que vous allez planter là ?

- La machine qui se trouve dans le rang en face de votre maison.

- C'est quoi cette histoire-là ?

- C'est une foreuse, qui peut creuser un petit trou très très profond tout droit jusqu'à un kilomètre dans la terre. Puis arrivé là, la machine fera d'autres trous invisibles dans plusieurs directions, comme les rayons d'une roue.

- Je ne vois pas ce que ce creusage peut bien apporter.

- Ces trous seront les conduits de la fortune. Ils amèneront du gaz de glaise à la surface. Ce gaz peut chauffer les maisons, faire marcher des machines. Au lieu d'acheter notre gaz dans d'autres pays, nous le trouverons dans le sol chez nous. C'est génial. Tout ce que ça prend est un peu de votre terre pour y forer un petit trou. C'est tout. On ne fera pas de dégâts, presque pas de bruit.

Terrien était prudent, mais le monsieur semblait bien correct. Il posa donc quelques questions, demanda des garanties. Puis pour un beau loyer en argent sonnante, il louait un bout de terre, loin de sa maison. Le plus beau était que la foreuse, une fois le travail fait, disparaîtrait. On ne verrait plus rien après. Il fallait bien sacrifier quelques arbres et tolérer le va et vient de camions et le spectacle de quelques drôles de machines dans le paysage de la campagne. Une haute foreuse ou un silo, rien d'énervant. C'était pas mal mieux qu'une autoroute ou un aéroport. Monsieur Terrien signa donc un beau contrat avec le monsieur de la compagnie de forage «Plein Gaz».

Petit à petit, d'autres fermiers suivirent l'exemple de monsieur Terrien et bientôt, on voyait de longues foreuses percer des trous dans la terre, comme des robots d'une autre planète. Il restait juste à attendre la fortune.

Elle est arrivée d'abord sous forme de milliers de dollars en baux pour les fermiers, qui avaient signé des ententes, puis est arrivé un flux

ininterrompu de gaz qui chauffait les maisons et faisait tourner des milliers de machines. Quel beau progrès. Toute cette richesse sortait du sol, comme le blé et les patates. Les gens de la région ne savaient pas très bien ce que cette activité leur apporterait, mais au moins ça se passait très loin sous la terre. Somme toute, c'était une preuve qu'on n'arrête pas le progrès, ni les camions d'ailleurs.

Mais, il faut croire que la terre n'aimait pas se faire déranger. Après deux années de cette industrie d'avant-garde, des gens constataient qu'il se formaient des crevasses étranges dans leurs jardins, comme si une taupe avait fait ses corridors là. Ils avaient aussi l'impression qu'il montait une odeur sulfureuse de ses trous qui donnait la nausée si on se trouvait trop près. Quelques téméraires avaient sondé les trous mystérieux, mais ils avaient failli perdre connaissance. La terre était en train de les empester.

Puis, en plein été, des arbres commencèrent à perdre leurs feuilles. Leur beau vert devenait terne, puis jaune pour laisser pleuvoir leurs feuilles comme à l'automne. Les oiseaux abandonnaient leurs nids où les oisillons criaient famine. On avait même trouvé des rats-laveurs morts le long de la route. On disait aussi que les renards étaient maigres et amorphes. Sur les terres, le blé d'inde restait petit et chétif. Que se passait-il ?

Selon les arboriculteurs, les vétérinaires et d'autres experts, il y avait clairement quelque chose dans le sol qui empoisonnait les arbres et les animaux. Est-ce que c'était le fameux réchauffement de la planète ? Les journalistes de L'Oeil de la Vallée se sont mis à chercher. Ils sont allés visiter d'abord les agriculteurs pour demander leurs avis. Les fermiers admettaient qu'ils avaient tous constaté que ces phénomènes inquiétants se produisaient nombreux autour de leurs terres et même parfois à un ou deux kilomètres plus loin. Mais la cause demeurait un mystère.

Ce sont les élèves de l'École secondaire Jordi Bonet qui ont découvert le secret. Ils ont fouillé, eux aussi, et ont appris l'histoire des forages pour le gaz et le perçage de mini-corridors comme en étoile autour de la percée verticale qui descendait dans la terre. L'empoisonnement était le résultat des trous de gaz loin dans la terre qui avaient libéré d'autres gaz jusqu'ici

bien cachés, bien emprisonnés, mais qui étaient mortels pour les plantes et les animaux. La nouvelle éclatait comme une bombe dans la grande Vallée. Qui était responsable de ce désastre ?

On accusait les cultivateurs qui avaient loué des terres à «Plein Gaz». Mais ils se défendaient vigoureusement en accusant la compagnie qui avait mal travaillé. La compagnie disait qu'elle avait suivi toutes les règles du gouvernement et de l'industrie. Le gouvernement répondait que le pays avait besoin de ce gaz car les gens en demandaient de plus en plus. Le pétrole devenait rare et on avait besoin d'une nouvelle source d'énergie. D'ailleurs, disait le ministre de l'Environnement ; «Si les gens n'avaient pas acheté de ce gaz, les compagnies auraient cessé leurs activités depuis longtemps ».

Alors les maires de la Vallée ont convoqué une grande réunion où tout le monde pouvait s'exprimer. Ce fut un chaos d'explications, d'accusations et d'excuses. Tous les index pointaient vers quelqu'un d'autre. Le maire Brosseau, qui animait la rencontre, prit le micro, et posa la question :

- Si je comprends bien, tout le monde est coupable, si je me fie aux accusations qui volent dans cette salle. Voulez-vous qu'on demande au gouvernement de former un comité d'enquête ?

- Ouuuui, crièrent tous en choeur.

Alors un vieux monsieur, courbé et la barbe longue, venu on ne sait d'où, s'est avancé au micro. Il faisait onc-onc sur le micro.

- Monsieur le maire, chers concitoyens, un comité d'enquête coûtera cher, prendra des mois avant d'arriver à une conclusion. J'aimerais bien risquer une idée différente, monsieur le maire.

Les gens dans la salle se demandaient ce que ce vieux pouvait bien suggérer.

- Allez-y monsieur, dit monsieur Brosseau.

- Merci monsieur le maire. Trouver un ou des coupables, ne changera pas grand-chose. Ils iront en prison ou paieront une grosse amende, mais notre terre restera empoisonnée. Nous devons plutôt tirer une leçon de cette triste aventure. Quand on condamne, on pellette le problème dans la cour du coupable et on n'aura pas trouvé une solution pour nous, les victimes du désastre.

- Alors, que faut-il faire alors, répliqua le maire Brousseau

- Chacun, chacune de nous, nous devons apprendre à poser des questions, beaucoup de questions et ne pas attendre bêtement une affirmation ou une déclaration de l'autre. Quand on pose des questions, on apprend à réfléchir, on a l'oeil bien ouvert. C'est plus forçant, mais c'est plus utile que de trouver un coupable et le plaquer derrière les barreaux. Puis, il faut se mettre au boulot.

La salle éclata en huées et sifflements.

- Tais-toi le vieux. On veut trouver qui a tiré les ficelles, hurlaient les gens.

- Un instant, insista le maire Brosseau au micro. Gardons le silence pendant une minute pour voir quelles questions chacun aurait dû poser dès le début, il y a deux ans, au lieu de se fier aux décisions prises à droite et à gauche.

Ce fut un grand silence. Le silence qui dure encore. Mais les gens se sont mis au boulot pour guérir leur Vallée. Les coupables se tiennent tranquilles.

Aujourd'hui dans la Vallée, les aînés laissent à leurs enfants en héritage des terres à guérir et aussi l'art de poser des questions et encore des questions, jusqu'à ce qu'on ait trouvé une réponse claire et nette.

Kees Vanderheyden

sept. 2010

